

# BULLETIN DE RECHERCHES

---

N<sup>o</sup> 251

Septembre 1986

## Pour se faire une toilette

Catherine Sullivan  
Recherches en culture matérielle, Ottawa.

Nous espérons qu'un dossier thématique sur les articles de toilette permettra un jour ou l'autre à Parcs Canada d'apporter des précisions sur cet aspect de la vie domestique entre le XVIII<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècle. Les données recueillies jusqu'à maintenant sur la toilette de cette période montrent que la chambre à coucher et le cabinet de toilette ont subi de grandes transformations, tandis que l'apparence, l'utilisation et la présentation de la table de toilette et de nombreux autres objets associés à cette activité n'ont pas changé. Nous indiquons ici l'importance et la variété de la matière compilée et fournissons un résumé des conclusions provisoires sur la coiffeuse ou table de toilette à partir des sources.

## Remerciements

Nous sommes reconnaissante à nos collègues chercheurs en culture matérielle à Parcs Canada, particulièrement à Lynne Sussman et à Eileen Woodhead pour leur aide dans le traitement des objets fabriqués dans des matières qui ne nous sont pas familières, et à Stephen Davis, E. Ann Smith, Olive Jones et Ron Whate pour nous avoir communiqué les informations qu'ils détenaient sur notre sujet de recherche de par leurs propres travaux. Olive Jones a lu avec enthousiasme et patience plusieurs versions de ce manuscrit en apparence peu compliqué.

## Introduction

Le présent bulletin est une introduction au dossier thématique sur les articles de toilette, dossier qui tente de réunir les objets utilisés pour la toilette, quel que soit leur matière.

Étymologiquement, le mot "toilette" signifie "petite toile"; il se dit des toiles de lin très fines, du morceau de toile qui servait à envelopper certaines marchandises, du tissu qui recouvrait la table qui en prit le nom, de la toile qui contenait les articles nécessaires pour s'apprêter, et par extension, de l'ensemble des gestes posés pour accomplir cette action. Le mot désigne aussi les vêtements et les accessoires portés par une femme; au pluriel, il sert à nommer les lieux d'aisances. Comme on peut le constater, le mot "toilette" au cours des âges a été lié à de nombreuses activités, et leur pratique fait appel à une grande variété d'articles, en apparence disparates, tels que les objets disposés sur une coiffeuse, les accessoires de l'habillement ou les tissus.

Le dossier thématique constitué principalement à partir des artefacts excavés, porte dans une large mesure sur le type d'objets mis au jour par les archéologues: articles et préparations utilisés pour le soin des cheveux, de la peau, des mains et des dents, et aussi pour les ablutions et le bain. Notre intention est de classer ces objets



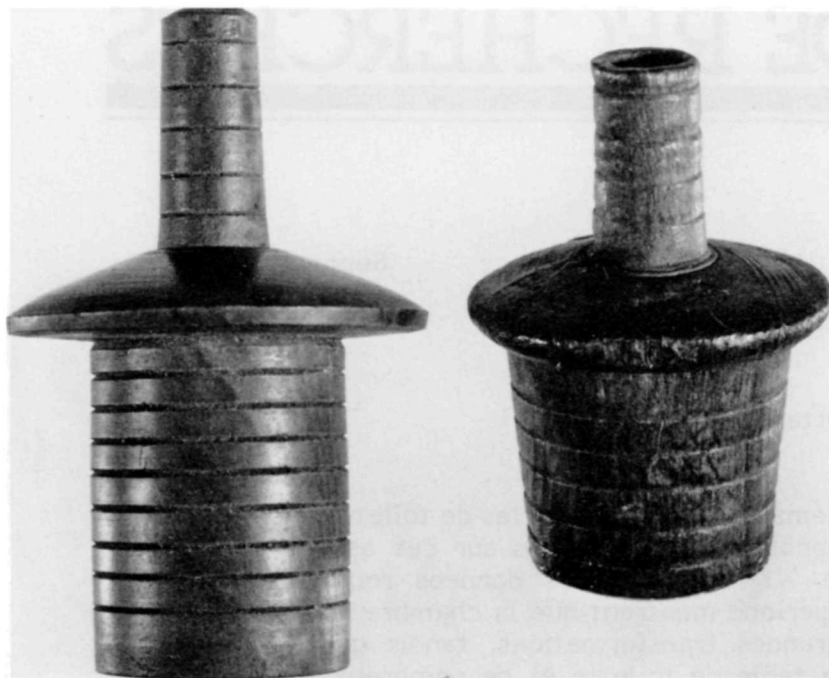
Environnement  
Canada

Environment  
Canada

Parcs

Parks

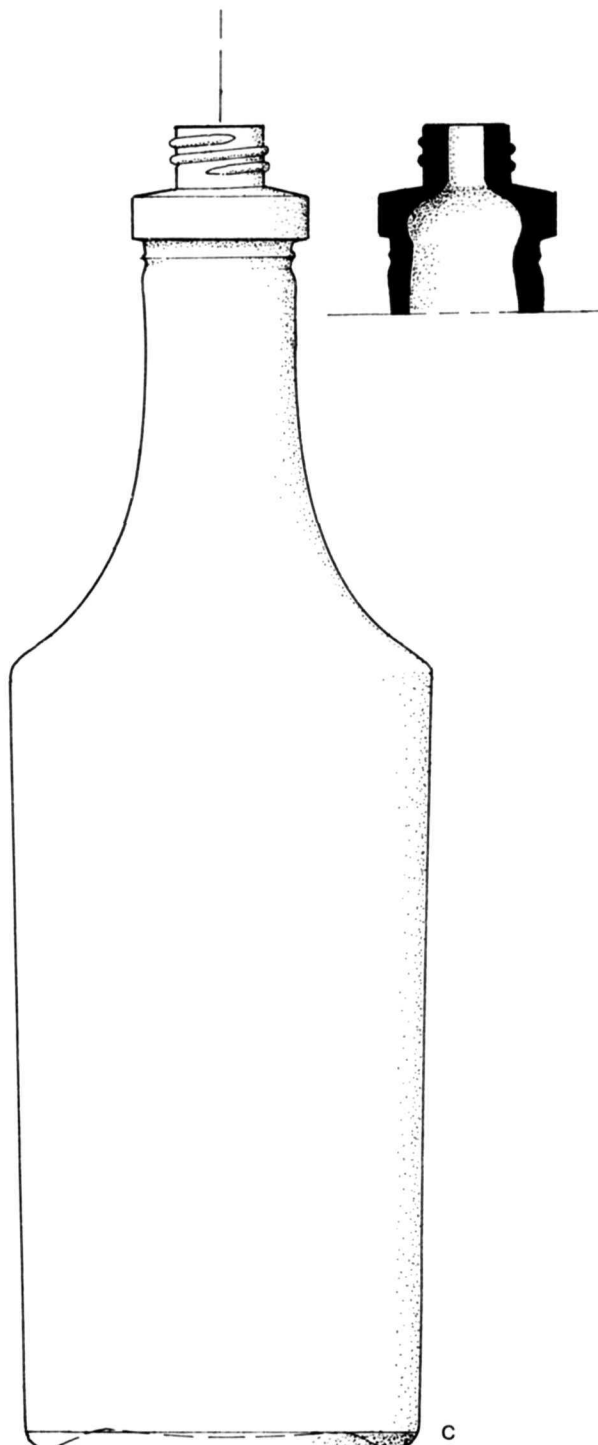
Cette publication est disponible en français.



a



b



c

**Figure 1.** Les bouchons verseurs en bois (a) (ceux-ci proviennent d'un navire français coulé en 1760) étaient généralement utilisés aux mêmes fins que ceux du XIX<sup>e</sup> siècle (b). Ils étaient insérés dans le goulot d'une bouteille d'eau de toilette, d'huile pour les cheveux ou d'un autre produit de toilette, pour que l'utilisateur puisse n'en verser qu'une faible quantité à la fois. La technologie du XX<sup>e</sup> siècle permet de fabriquer des bouteilles à verseur intégré (c). (Dessin: R. Hellier; photos: R. Chan)

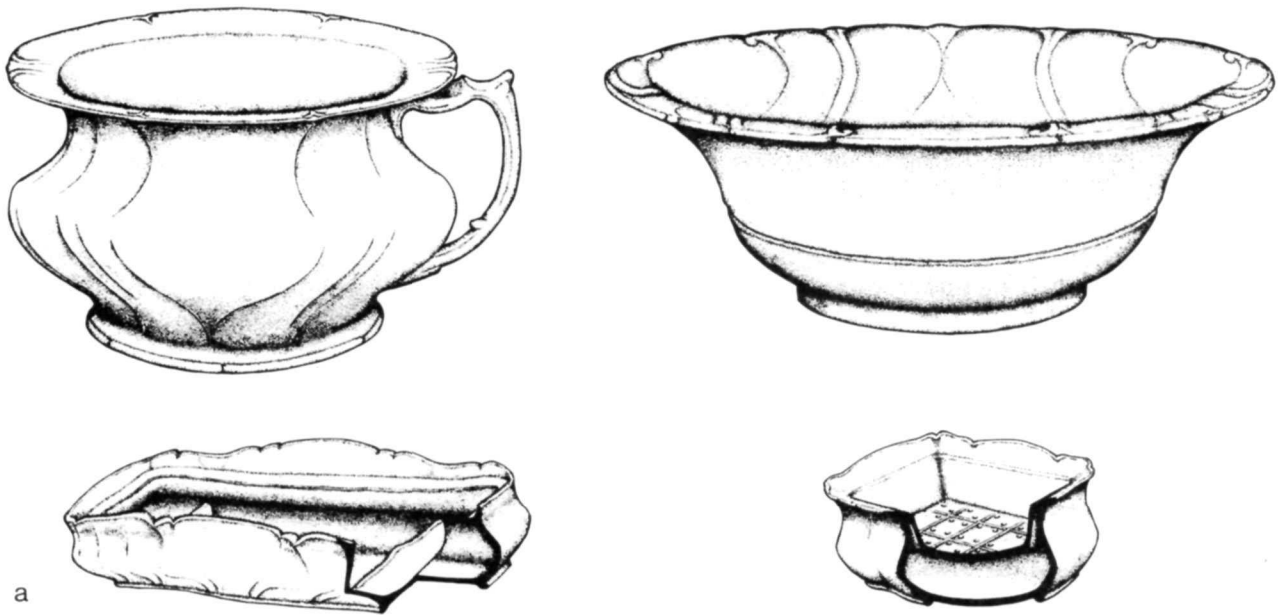
chronologiquement pour aider les archéologues à reconnaître et à dater leurs artefacts, et ensuite de les classer de manière fonctionnelle, de façon à constituer un guide pour la sélection des objets devant servir à interpréter une période et un lieu géographique donnés. La figure 1 montre comment chacun des trois derniers siècles a solutionné un même problème. Il est évident que chacun des objets appartient à une époque déterminée et n'est pas interchangeable. Mais il n'est pas toujours aussi évident qu'une solution apparemment moderne à un problème tout aussi "moderne" ne soit en fait qu'une version récente d'une démarche traditionnelle.

### Les ressources

Nous avons commencé à monter notre dossier thématique en réunissant des illustrations de cabinets et de tables de toilette, ainsi que des écrits qui en faisaient mention. À notre grande surprise il a été facile de réunir une vaste collection de témoignages visuels et oraux.

Comme sujets, le cabinet de toilette et la toilette féminine semblent avoir suscité périodiquement un intérêt véritable au XVIII<sup>e</sup> siècle et avoir été traités dans trois genres principaux: la peinture érotique montrant les charmes de la femme jeune et ravissante dans un joli décor; les portraits représentant des dames de la noblesse ou de la cour assises à leurs tables de toilette; les caricatures et les tableaux satiriques dépeignant des cabinets de toilette; ce dernier genre permet de faire ressortir les travers particuliers de certaines personnes, d'en critiquer d'autres jugées trop soucieuses de leur apparence, ou de se moquer de la société et de ses usages. Ce n'est que dans la caricature, où on représente les côtés ridicules ou simplement risibles d'une personne, que sont mis en évidence les pots de chambre, les brosses à dents et les pots de produits de beauté disposés sur une coiffeuse. Ces objets sont incompatibles avec la représentation flatteuse et romantique de telle ou telle dame, tout comme avec la vision idéalisée de la beauté féminine. Nulle part ailleurs que dans la satire, équivalent littéraire de la caricature, ne sont mentionnés les brosses à dents, les pots de chambre et autres objets du même ordre. Toutefois, il n'est pas rare que l'attaque du caricaturiste, jugée peut-être en son temps incisive et cruelle, échappe à la sensibilité moderne. Seule une comparaison entre les caricatures et les représentations contemporaines sérieuses du même sujet montre jusqu'à quel point les unes sont une dénonciation des autres.

Nous n'avons pu trouver une collection comparable de matériel de référence pour le XIX<sup>e</sup> siècle. Il semble que vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, la toilette et la coiffeuse aient perdu de leur intérêt aux yeux des artistes et de leur auditoire à la mode. Toutefois, toute la structure domestique - y compris la chambre à coucher et le cabinet de toilette - de la classe moyenne au XIX<sup>e</sup> siècle a fait l'objet de beaucoup de recherches et de nombreux traités. La construction, la disposition des pièces, la décoration et l'entretien des demeures ont été traités sous bien des aspects tant pratiques (considérations sur les installations pour le bain, combustibles efficaces pour l'éclairage, aération adéquate pendant le sommeil) que moraux (comme les effets délétères de la négligence dans la tenue de maison sur les esprits impressionnables). Le périodique populaire publié à Philadelphie à partir des années 1830, Godey's Lady's Book and Magazine, présentait des rubriques sur différents aspects de la vie domestique comme l'architecture, la cuisine, la mode et la décoration intérieure toujours avec un souci d'économie, ainsi que de la prose et de la poésie conçues pour faire écho à la noblesse des sentiments des lectrices. De nombreux travaux à l'aiguille du Godey's étaient des créations destinées à décorer la chambre à coucher ou la coiffeuse (voir figure 6), et jusque vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, des recettes de préparations pour la toilette étaient régulièrement proposées.



**Figure 2. a)** Pot de chambre, cuvette, porte-brosse à dents et porte-savon avec égouttoir amovible, de motif PEACOCK, mis au jour à la résidence du colonel By, à Ottawa. Cette maison était encore occupée lorsqu'elle a été complètement incendiée vers 1848. (Dessins: F. Ventresca.)

**b)** Ces deux pots de chambre (1835 à environ 1850) appartiennent à deux ensembles de toilette différents et proviennent de latrines situées à Niagara-on-the-Lake, Ontario, où ils ont dû avoir été jetés avec d'autres ordures ménagères. (Photo: R. Chan.)

Les trois pots de chambre sont caractéristiques des années 1830 et 1840 (Sussman, conv. pers.); il y en a un, celui de gauche en **b**, qui d'après sa marque daterait d'entre 1838 et 1848 (Godden 1964: 538). Parce que l'assemblage (**a**) a été abandonné alors qu'il devait encore être en usage, il est plus représentatif des ensembles de toilette du temps que ne le sont les pièces isolées de **b**.

La multitude des directives à l'adresse des domestiques et maîtresses de maison, des encyclopédies pratiques et des périodiques, de même que les différentes façons de traiter le sujet indiquent que la vie domestique était en voie de transformation pendant le XIX<sup>e</sup> siècle, que le nombre des lecteurs - la connaissance des questions domestiques chez beaucoup d'entre eux étant inexistante - augmentait, que les anciennes idées faisaient place aux nouvelles, bref que ce qui se produisait à cette époque différait de ce qui avait existé auparavant.

Les objets apportent un témoignage qui ne saurait être trouvé dans l'art et la littérature de l'époque. Les articles de toilette sont désignés et illustrés dans les sources du XVIII<sup>e</sup> siècle principalement comme des éléments de satire, alors que dans celles du XIX<sup>e</sup> siècle on hésite encore à en parler directement, préférant soit les nommer ou les représenter de façon schématique, soit les désigner par euphémisme. La littérature et l'art sérieux de ces deux siècles évitent de mentionner les articles utilitaires nécessaires aux ablutions courantes, quoique nous ayons pleinement la preuve que ces objets ont existé. Cela même constitue une indication sur la toilette à ces époques.

Nous pouvons avoir accès aux objets par les fouilles archéologiques, les musées, les collections privées, les inventaires d'époque, les catalogues commerciaux ou de commandes postales, par la publicité dans les journaux, par les annuaires, etc. Chacune de ces sources possède ses limites, mais utilisées ensemble (et avec d'autres) elles peuvent apporter une compréhension beaucoup plus complète de l'activité.

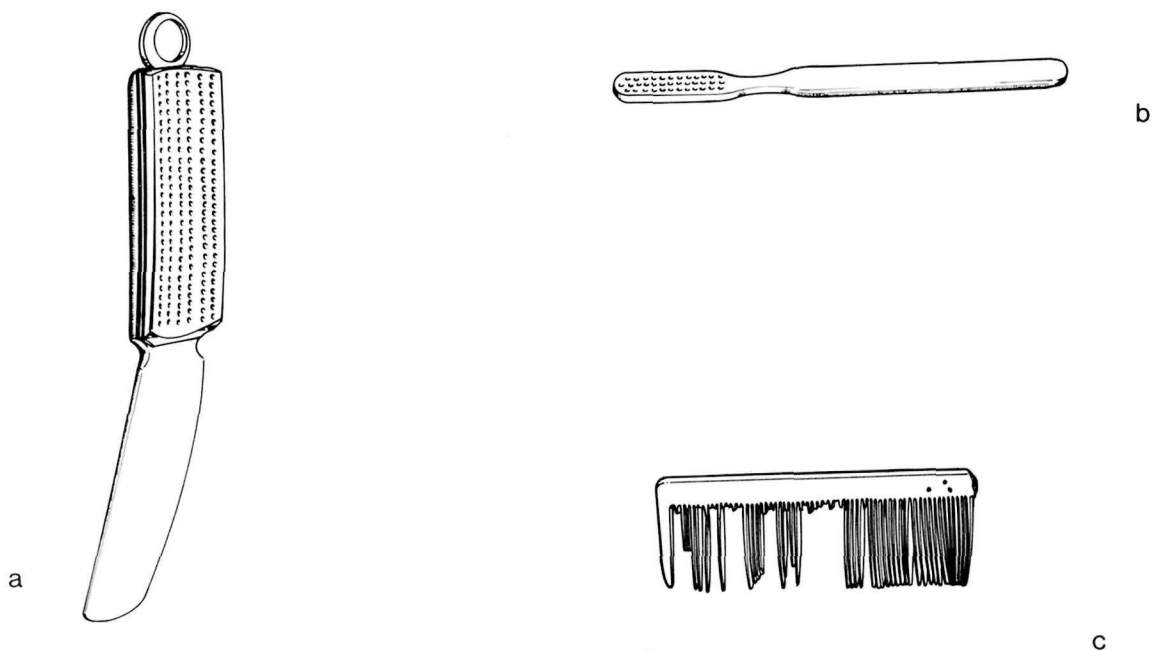
Les catalogues des musées et les guides des collectionneurs d'antiquités abondent, et ils peuvent s'avérer d'excellentes sources de renseignements sur des artefacts entiers, identifiés et datés. Malheureusement, les collections étant généralement constituées par des institutions et des particuliers qui ne prétendent nullement reproduire des assemblages archéologiques, l'expérience a montré que ces collections sont sensiblement différentes de celles réunies dans le but de comprendre la vie quotidienne (Sussman, *conv. pers.*). Les musées et les collectionneurs ont plutôt tendance à acheter ou à accepter en don des objets intacts, décorés et de belle qualité, qui n'ont pas eu à subir les outrages de l'emploi quotidien, ou qui ont appartenu à des personnes ayant mené une existence exceptionnelle.

Les collections archéologiques ne contiennent généralement pas un exemplaire de tous les objets utilisés à un endroit; la plupart du temps elles comprennent une partie d'un ensemble plus important, laquelle partie a été mise au rebut, perdue ou abandonnée pour une raison ou une autre. Les spécimens archéologiques sont cependant une preuve tangible des objets et des produits utilisés à une époque et à un endroit déterminés. Le gros des objets réunis sur un site se compose de pièces non décorées, utilitaires, usées, cassées, endommagées par le feu ou mises de côté parce qu'elles étaient si communes que personne n'a songé à les conserver. Lorsque les artefacts mis au jour lors des fouilles ne sont ni usés, ni cassés, ni ordinaires, nous présumons soit qu'ils ont été perdus, soit que leur propriétaire, forcé de fuir, les a cachés et que la mort ou une autre catastrophe l'a empêché de les récupérer. Il arrive parfois que les artefacts parlent d'eux-mêmes: la figure 2 montre que ce qui est découvert lors de fouilles sur des lieux d'habitation est déterminé en partie par l'histoire particulière du site; la quantité de contenants à produits de toilette - pots et couvercles - retrouvés intacts lors de la fouille de quelques latrines du XIX<sup>e</sup> siècle indique qu'on a dû transférer leur contenu dans des contenants plus jolis faisant sans doute partie d'une trousse de toilette; les objets soigneusement réparés, parfois des artefacts tout à fait ordinaires, provenant souvent de la même fouille que les contenants entiers, témoignent que leur valeur dépendait de leur rareté. Dans certains cas, les objets cassés n'étant pas faciles à remplacer, ils pouvaient demeurer en service pendant de nombreuses années au-delà de la période d'utilisation escomptée. Seules les collections archéologiques fournissent cette sorte de preuve concrète du comportement humain.





**Figure 3.** Vue éclatée d'un blaireau au manche creux, en os, dont les cinq pièces se vissent les unes dans les autres. Le point de fixation des poils (ces derniers ont été rajoutés pour les besoins de l'illustration) et sa base, de même que le manche, avaient été mis au rebut sur un site de Niagara-on-the-Lake entre 1835 et environ 1850; l'anneau et le bouton formant la base du manche proviennent respectivement du fort Beauséjour (N.-B.) et du Lower Fort Garry (Man.). (Dessin: F. Ventresca.)



**Figure 4.** Brosses à ongles (a) et à dents (b) en os, et fragment d'un peigne (c) en écaille de tortue provenant de latrines à Niagara-on-the-Lake. L'histoire du site, tout comme l'ensemble des objets datables de ce lot, indique une période d'emploi entre 1835 et environ 1850 (Beaudet 1981); en conséquence, ces artefacts doivent remonter à la même période. (Dessin: F. Ventresca.)

Il n'est pas aussi facile de déterminer par des méthodes archéologiques de quelle manière les objets ont été utilisés. L'usage d'un blaireau avec un rasoir droit est une association d'artefacts qui demeure assez évidente pour la majorité des gens, mais l'application de la cire à moustache avec une brosse à dents l'est moins. Il n'est pas certain que les recherches archéologiques puissent révéler ce genre de relation possible, mais d'autres sources, comme les catalogues commerciaux, peuvent nous venir en aide.

Les catalogues commerciaux qui pourraient permettre d'identifier les articles de toilette du XVIII<sup>e</sup> siècle sont rares et ne sont généralement pas illustrés. Ceux qui contiennent des illustrations d'objets qui nous sont familiers présentent des formes que nous ne retrouvons pas sur nos sites ou des articles qui n'ont rien de semblable à ceux que nous avons. Le type de catalogue le plus courant au XVIII<sup>e</sup> siècle, soit la liste des prix, donne rarement une description autre que le nom de l'objet. Avant la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les fabricants ne joignaient pas régulièrement d'illustration à la description des articles qu'ils offraient. Les catalogues de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle reflètent aussi l'augmentation considérable du nombre et de la variété des articles à vendre, quoique ces produits n'aient pas tous pour autant pénétré dans les foyers et les établissements canadiens. Tout ce qui est annoncé dans les catalogues ou les journaux ne s'applique pas aux sites de Parcs Canada.

Une petite collection d'articles de toilette provenant d'un certain nombre de sites archéologiques a été réunie et fait partie de la Collecton de référence nationale conservée à Ottawa. Il est possible de dater les articles de toilette en céramique d'après leur type, leur forme et leur décoration; pour les objets de verre, on se fie d'abord à leur procédé de fabrication, puis à leur forme et leur décoration. Quant aux articles de toilette en fer et en matières organiques - rasoirs, brosses et peignes - il est difficile, s'ils ne portent pas de marque, de leur attribuer une date à partir de caractères intrinsèques comme la forme et le style. Malheureusement, notre collection ne contient qu'une petite quantité d'articles de toilette et la plupart n'ont pas été étudiés; plusieurs de nos spécimens les plus complets proviennent de sites dont les périodes d'occupation ont été si longues que les objets ne sauraient être datés par association. Sans pouvoir l'affirmer, nous pensons déceler une tendance dans cette catégorie d'objets à vouloir en prolonger l'usage, et cela nous cause de sérieux problèmes de datation; ainsi le blaireau en os de la fig. 3 est un exemple ancien d'un modèle du XX<sup>e</sup> siècle fabriqué en plaqué nickel (Marshall-Wells 1918: 183); de même la brosse à ongles avec manche de la fig. 4 ressemble beaucoup au modèle en plastique qu'on retrouve de nos jours dans certaines épicerie. Les formes traditionnelles ou génériques ne sont pas rares dans de nombreuses catégories d'artefacts mis au jour sur nos sites, mais il reste encore à déterminer dans quelle mesure les articles et produits de toilette ont eu des précédents plus anciens.

### **La table de toilette**

Un artefact associé depuis longtemps à la toilette mais ne figurant pas parmi les objets mis au jour sur les sites est la coiffeuse ou table de toilette ou toilette. À l'origine, nous avons cru que ces tables servaient à disposer les nombreux articles de toilette et les préparations commerciales contenues dans les assemblages mis au jour dans nos fouilles. Toutefois dans les sources du XVIII<sup>e</sup> siècle, nous n'avons aperçu ces objets que sur celles représentées par des caricaturistes comme James Gillray, et ils ne sont mentionnés que dans la littérature satirique comme celle de Jonathan Swift. Ces deux genres satiriques tentent chacun à sa manière de ridiculiser un sujet, et les deux le font en caricaturant des attitudes et des modèles sanctionnés par la société. La satire porte d'autant plus que le modèle est plus facilement reconnu. La déformation d'un cabinet de toilette dans une caricature évoque tout autant la

représentation romantique des dames de la noblesse que la vision d'inspiration érotique. Sur la table caricaturée, certains articles - brosses à dents, pots de fard, pommades - accentuent l'effet de la satire en mettant des articles fonctionnels d'un emploi quotidien en contraste avec les beaux, les frivoles et les somptueux objets qu'on retrouvait sur des toilettes présentées sous des traits sérieux.

Il n'est pas rare que les guides modernes des collectionneurs de mobilier présentent des tables de toilette du XVIII<sup>e</sup> siècle encore intactes. Un premier genre comprend les tables élégantes sur quatre pieds avec un dessus à charnières qui, une fois relevé, laisse apparaître un miroir et des compartiments de rangement. Voici la description d'un exemple français particulièrement raffiné datant de 1765 environ: "Coiffeuse en acajou, de forme sineuse dont les quatre pieds légèrement évasés se terminent par des bouts en bronze. Marqueterie de fleurs aux riches couleurs sur les côtés et sur le dessus, divisé en trois compartiments sur un fond de contreplaqué en bois de rose. Sous le couvercle, un miroir qui se lève et son support" (Savage 1969: 175). Les modèles de l'autre genre, ressemblant à des commodes hautes sur pattes, semblent avoir aussi été fabriqués en quantité au cours du XVIII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> siècle. La description d'une commode conçue en 1811 présente ainsi l'agencement des tiroirs: "... sur le devant cinq tiroirs vrais et quatre faux... arrangés de la façon suivante: le premier dissimule un vase de nuit; le second, supporté par un pied qui se rabat, cache un bidet, les côtés et le fond comportant des feuillures pour recevoir une bassine carrée en fer blanc; un autre contient une cuvette et deux petit récipients ...; le quatrième, partagé en deux moitiés dans le sens de la hauteur renferme une bouteille d'eau; le dernier est vide), un couvercle comme celui d'un coffret à thé, avec une serrure..." (Antiques, nov. 1940: 231).

En dépit des nombreux exemples qui subsistent, notamment du genre table, on n'en retrouve aucun dans les peintures du XVIII<sup>e</sup> siècle, même si au siècle suivant leur variété est mentionnée dans les traités d'économie domestique. Un autre type de coiffeuse, celle à laquelle les portraitistes du XVIII<sup>e</sup> siècle ont installé leurs sujets, celle conçue par l'imagination de François Boucher et d'autres, et adoptée par Cruikshank et Gillray comme modèle dans leur illustration satirique du cabinet de toilette, est particulièrement bien décrit par trois champions du bon goût au XIX<sup>e</sup> siècle, dont certains n'en approuvaient pas le style. En 1840, un Américain fait remarquer que "les coiffeuses de bois uni non peint, avec une housse blanche et entièrement entourées de mousseline jusqu'à terre, ne sont pas encore entièrement disparues" (Garrett 1983: 619); encore en 1872, un auteur anglais s'insurge dans son édition américaine contre "... l'habitude d'entourer les tables de toilette avec une sorte de jupe en mousseline généralement raidie par une crinoline de calicot rose ou bleu. À l'occasion, on peut voir une étoffe du même genre enroulée autour du cadre de la glace. Cela ne représente rien de plus que la conception de ce qu'une modiste croit joli" (Garrett 1983: 625); la décoration de la table de toilette d'une femme en 1879 comprend: "... une cretonne ou mousseline lustrée rose recouverte d'une mousseline blanche à ramage garnie de dentelle torchon et drapée de rosettes de satin rose... Comme garniture, une belle dentelle vient ajouter à sa beauté et à son élégance, et, pour plus de simplicité, une ruche unie ourlée peut remplacer la dentelle" (Godey's, août 1879: 174).

Il est probable que le brocart et la dentelle ornant les tables des reines, comtesses et autres dames de la noblesse du XVIII<sup>e</sup> siècle dissimulent de belles pièces de mobilier plutôt que des tables de bois uni non peint, et l'effet sensuel indéniable produit par l'amoncellement de tissu dans les scènes érotiques françaises tient davantage du style que de la vérité. Néanmoins, les toilettes du XVIII<sup>e</sup> siècle sont constamment représentées sous des drapés et agrémentées de volants descendant jusqu'à terre. Dans les caricatures, même les tables pour hommes ont cette allure. Il semble que la majorité des gens à la mode au XVIII<sup>e</sup> siècle pouvaient facilement reconnaître une table drapée comme devant servir à la toilette. Le fait qu'il y ait





**Figure 5.** "Mademoiselle de Mennetoud à sa toilette; d'après une estampe de J. Mariette, XVIII<sup>e</sup> siècle" (Lacroix 1882; figure 278).

Illustration ancienne d'une coiffeuse pour dame, embellie par un drapé; une épaisse housse est accrochée au miroir. Il est évident que cette étoffe servait à recouvrir entièrement le dessus de la table, le miroir et les articles de toilette, et s'agence avec le tissu de la chaise. Il semble que la table ne soit pas très différente de celles peintes à des périodes beaucoup plus tardives.

autant de références ultérieures à une telle apparence démontre que la table drapée a également été le modèle de coiffeuse retenu par les classes moyennes du XIX<sup>e</sup> siècle. Pendant longtemps encore, les personnes raffinées ont associé étoffes et volants au prototype de la toilette malgré toutes les indications que la pièce où elle était placée avait considérablement changé. Un ancien modèle de coiffeuse est reproduit à la figure 5 et un exemple beaucoup plus tardif est décrit à la figure 6.

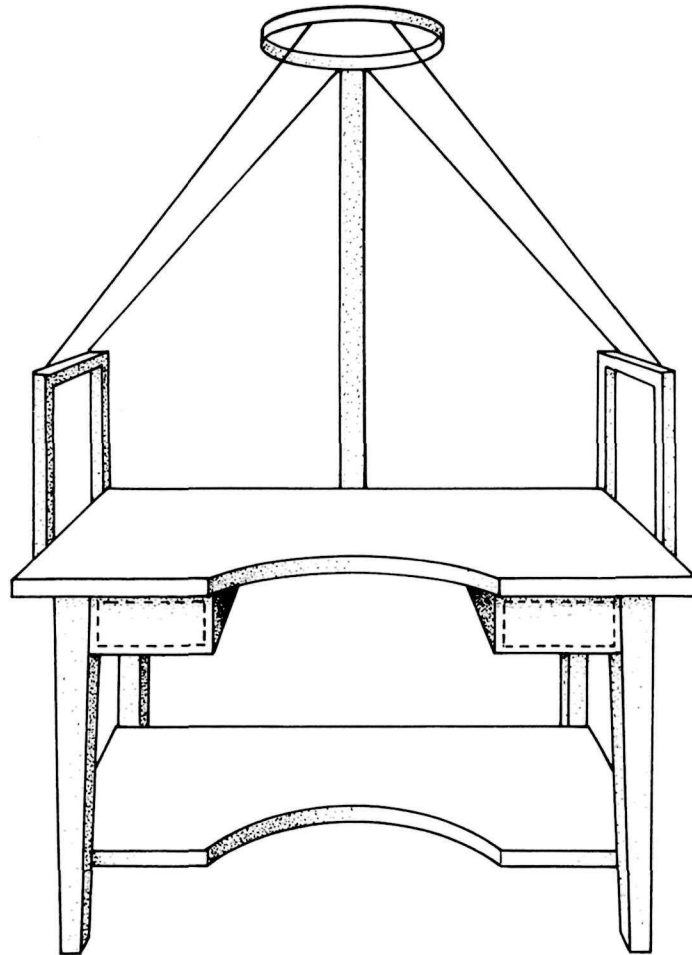
Une différence évidente entre les tables de toilette anciennes et les plus récentes nous rappelle qu'une des définitions du mot "toilette" s'applique à une pièce d'étoffe destinée à couvrir le dessus de la table. La figure 5 ainsi que certains tableaux du début du XVIII<sup>e</sup> siècle montrent que la définition peut renvoyer à une housse de tissu lourd destiné à protéger la table. Dans *The Rape of the Lock* (1712-1717), Alexander Pope écrit que la coiffeuse de son héroïne est découverte parce qu'elle s'en sert, et Chardin dans *La Toilette du matin ou Le Négligé* (1741) montre une housse suspendue à un coin de miroir au moment où la table est utilisée (Rosenberg 1979: fig. 88). Bien que dans les tableaux peints après le milieu du siècle n'apparaissent plus les lourdes housses, le volume de dentelle retenu aux angles supérieurs de nombreux miroirs permet de penser que celle-ci pouvait être ramenée de manière à recouvrir tout le dessus de la table sans déplacer les objets disposés à la surface. Le tissu fixé au sommet circulaire, dans la figure 6, peut servir aux mêmes fins. La citation de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle faisant mention du tissu enroulé autour du cadre de la glace pour faire joli (voir plus haut) nous montre que cette forme a survécu comme décoration longtemps après la disparition de sa fonction originale.

Il y a des preuves que la façon dont les femmes ont utilisé leur table de toilette est demeurée inchangée pendant toute la période. Conçues de manière que leurs utilisatrices puissent s'asseoir - au lieu de rester debout - les coiffeuses sont toutes munies d'une glace quelconque généralement placée à l'arrière et fixée soit dans un angle ou sur un cadre pivotant. Très fréquemment la table est placée en face d'une fenêtre pour que le miroir réfléchisse pleinement la lumière naturelle du jour et permette ainsi de juger de l'effet d'une toilette, d'apporter les dernières retouches à une coiffure et à un maquillage, et de se parer de bijoux. À ces fins, les articles à portée de la main sur la coiffeuse sont ceux qui servent à la parure de la dame: ses bijoux, généralement dans une boîte ou un coffret, son nécessaire de toilette - brosses assorties, peignes, etc. - des flacons de parfum, un poudrier, une pelote à épingles, une trousse à cosmétiques et des bibelots utiles ou jolis. Certains objets comme les pelotes à épingles et les coffrets à bijoux s'y retrouvent constamment, mais les autres varient selon la période. Sur la coiffeuse du début du XVIII<sup>e</sup> siècle, Alexander Pope imagine un contenant à mouches, mais le réceptacle à cheveux décrit dans le *Godey's Lady's Book and Magazine* (déc. 1879: 567) n'aurait pas eu sa place à l'époque où les cheveux naturels et très courts étaient à la mode.

L'information sur les tables de toilette du XX<sup>e</sup> siècle reste sommaire, en partie à cause de leur présence moins fréquente dans la majorité des foyers. Cependant, il semble que si une femme possède, même de nos jours, une coiffeuse dans sa chambre à coucher ou son cabinet de toilette, cette table continue d'être utilisée aux mêmes fins qu'auparavant.

### Conclusions

Il est erroné de croire que notre salle de bains avec son meuble-lavabo ou coiffeuse adjacente à la chambre à coucher serait l'équivalent moderne de la chambre du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il est en effet communément admis que ce que nous connaissons aujourd'hui comme la chambre à coucher particulière utilisée pour dormir et s'habiller, n'était autrefois qu'un coin ou enclos pour dormir, dissimulé par de lourdes draperies, aménagé à même une pièce où on se lavait, s'habillait, recevait et



**Figure 6.** Ossature d'une coiffeuse proposée par le Godey's Lady's Book and Magazine (juil. 1880, p. 93-94) à ses lectrices américaines de la classe moyenne. Au lieu de reposer sur la surface de la table, le miroir doit plutôt être suspendu à la pièce de bois située à l'arrière; l'ensemble est conçu comme une tente, avec son tissu qui descend du sommet circulaire vers les quatre coins où il est retenu par des supports. Voici les instructions du Godey's pour l'exécution du meuble:

Cette table.... en pin ordinaire possède deux tiroirs et une tablette en dessous; mais une simple caisse d'emballage avec un cadre au-dessus ferait également l'affaire. L'ossature est couverte... premièrement d'une mousseline de percale rose, puis avec un rideau à plis de mousseline mouchetée; le dessus est couvert de la même façon avec un plissé sur le pourtour. L'arrière est couvert de manière correspondante avec une glace ronde entourée d'un bouillon de mousseline doublé de rose et surmontée d'un noeud de ruban rose. Les rideaux de mousseline sont fixés sur le cadre et retenus sur les côtés avec des rosettes de ruban. (Dessin reproduit par D. Kappler.)

travaillait. Diverses sources secondaires corroborent ces conclusions, et les scènes de cabinets de toilette du XVIII<sup>e</sup> siècle nous donnent toutes les indications que la toilette se faisait dans une pièce utilisée à de multiples fins. Ces représentations nous y font voir les femmes en train de surveiller le travail des servantes, les jeux des enfants, ou de donner le matin des réceptions connues sous le nom de levers; on doit donc constater que la fonction sommeil pratiquée dans cette pièce était relativement peu importante. Le sujet est vaste et complexe, et il n'est guère possible à ce stade de tirer des conclusions en matière d'interprétation.

Un bonne interprétation d'une activité humaine courante comme la toilette éclaire sous un jour particulier les coutumes d'une période. Celles-ci se reflètent dans le comportement, lequel donne une idée de la sagesse traditionnelle qui a cours chez un groupe à un moment donné. Ces coutumes communément reconnues sont rarement exposées par écrit à moins qu'elles ne diffèrent de celles de l'auteur et ne soient par conséquent une question de nouveauté et de surprise, ou en train de subir un changement radical: pour bien faire ressortir la sagesse traditionnelle, il faut avoir des points de comparaison. "Nous sommes si peu habitués en Angleterre de vivre dans la chambre à coucher que de prime abord nous sommes surpris de voir qu'en France on ne vit pas ailleurs". Voilà une des nombreuses observations relevées dans le journal d'un jeune anglais, à l'occasion d'un grand voyage qu'il fit à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle (Young 1976: 32). Il constate également que les Français sont plus propres sur leur personne, alors que les Anglais le sont davantage dans leurs maisons; il trouve que l'habitude des Français de dîner à midi (ce qui nécessite de faire sa toilette et de s'habiller) n'est qu'une fâcheuse façon de réduire le temps qu'il voudrait consacrer au travail, toutes remarques n'indiquant rien d'autre qu'une manière différente en France et en Angleterre pour la classe oisive du XVIII<sup>e</sup> siècle d'occuper ses loisirs. D'ailleurs, on peut s'attendre à ce que la majorité des gens ayant observé des différences nationales entre eux et les étrangers manifestent une préférence pour les habitudes de leur propre pays. Les ouvrages du XIX<sup>e</sup> siècle tendent à présenter les usages modernes sous un jour favorable et à assimiler à la barbarie les moeurs plus anciennes. De toute évidence, il est hasardeux et trompeur de fonder notre compréhension du mode de vie d'une autre période sur un petit nombre d'observations probablement entachées des préjugés de cette même époque; il nous faut réussir à départager exactement ces préjugés, et à utiliser l'information avec exactitude et efficacité pour nos propres besoins.

Nous ne sommes nullement prêts à tirer des conclusions sur la nature changeante des habitudes liées à la toilette au Canada au cours des deux derniers siècles. Mais comme dans toute étude de l'activité humaine par les vestiges matériels, le but ultime est d'en arriver à une vue d'ensemble.

## Bibliographie

### Antiques

1940

"The Editor's Attic", vol. 38, n<sup>o</sup> 5 (nov.), p. 231 et pages liminaires.

### Beudet, Pierre R.

1981

"Verre de bouteille recueilli dans les latrines de la réserve militaire du fort George, Ontario", Histoire et archéologie, 45, p. 83-122, Ottawa.

### Beecher, Catherine et Harriet Beecher Stowe

1979

The American Woman's Home or, Principles of Domestic Science; Being a Guide to the Formation and Maintenance of Economical, Healthful, Beautiful and Christian

Homes (réimpr. de la 3<sup>e</sup> impr. de 1869), New York, Library of Victoria Culture, American Life Foundation, Watkins Glen.

**Beeton, Mrs. Isabel**

1968

The Book of Household Management (orig. pub. Londres, S.O. Beeton, 1861), Londres, Jonathan Cape Ltd.

**Boucher, François**

s.d.

20,000 Years of Fashion: The History of Costume and Personal Adornment, New York, Harry N. Abrams.

**Colburn and Co, Henry, éd.**

1823

A New System of Practical Domestic Economy; Founded on Modern Discoveries, and the Private Communications of Persons of Experience, 3<sup>e</sup> éd., Londres, Henry Colburn and Co.

**Faniel, Stéphane, éd.**

1957

French Art of the Eighteenth Century, New York, Simon and Schuster.

**Fowler, John et John Cornforth**

1974

English Decoration in the 18th Century, Londres, Barrie & Jenkins.

**Garrett, Elisabeth Donaghy**

1983

"The American Home, Part III. The Bedchamber", The Magazine Antiques, vol. 123, n° 3 (mars), p. 612-625.

**Girouard, Mark**

1978

Life in the English Country House: A Social and Architectural History, New Haven, Yale University Press.

**Godey's Lady's Book and Magazine**

Dates variant

Philadelphie, Penn.

**Godden, Geoffrey A.**

1964

Encyclopaedia of British Pottery and Porcelain Marks, New York, Bonanza Books.

**Lacroix, Paul**

1882

XVIII<sup>e</sup> Siècle: Lettres, Sciences et Arts, France 1590-1700, Paris, Firmin-Didot.

**Marshall-Wells Hardware Co.**

1918

Complete Catalog of General Hardware Marshall-Wells Alberta Company, Limited, Edmonton. Affiliated with Marshall-Wells Hardware Co. Duluth, Minn., Spokane, Washington, Portland, Oregon and Marshall-Wells Comapany, Limited, Winnipeg, Manitoba, s.l., s.éd.



**Mitford, Nancy**

1968

Madame de Pompadour, éd. rev., Londres, Hamish Hamilton.**Posner, Donald**

1973

Watteau: A Lady at her Toilet (La Toilette), Londres, Allen Lane.**Roberts, Robert**

1827

The House Servant's Directory, or A Monitor for Private Families: Comprising Hints on the Arrangement and Performance of Servants' Work, reprod. de l'éd. de 1827, p. Q. Marketing Ltd, Needham Mass., pour la Gore Place Society, Waltham, Mass.**Rosenberg, Pierre**

1979

Chardin 1699-1779, A Special exhibition organized by the Réunion des Musées Nationaux, Paris, the Cleveland Museum of Art, and Museum of Fine Arts, Boston, and Indiana University Press.**Savage, George**

1969

French Decorative Art 1638-1793, Londres, Allen Lane.**Smith, H. Clifford**

1953

"The Countess of Ashburnham's Dressing-Table", The Connoisseur Souvenir Edition (of the Coronation Year Antique Dealer's Fair and Exhibition Held at Grosvenor House, June 10th-25th, 1953), juin, p. 8-12.**Swift, Jonathan (1667-1745)**

ca. 1749

Directions to Servants, Londres, C. Hitch, C. Davis et R. Dodsley.**Ure, Andrew**

1848

A Dictionary of Arts, Manufactures, and Mines; containing a clear exposition of their principles and practice, 11th American edition, from the last London edition, New York, D. Appleton & Co.; Philadelphie, George S. Appleton.**Wardroper, John**

1978

The Caricatures of George Cruikshank, Boston, David R. Godin.**Webster Thomas, Mrs. Parkes, D. Meredith Reese**

1845

An Encyclopaedia of Domestic Economy: Comprising such subjects as are most immediately connected with housekeeping; as the construction of domestic edifices, with the modes of warming, ventilating, and lighting them; a description of the various articles of furniture; a general account of the animal and vegetable substances used as food and the methods of preserving and preparing them by cooks; making bread; materials employed in dress and the toilet; business of the laundry; ...., from the last London edition, New York, Harper & Brothers.

**Whitehead, James et Charles Whitehead**

1795

James and Charles Whitehead Manufacturers, Hanley, Staffordshire, D.B. Drakard,  
Milton Keynes.

**Young, Arthur**

1796

Travels in France during the years 1787, 1788 and 1789, abr. de l'éd. de 1794,  
Gloucester, Mass., Peter Smith.

R61-9/251F

ISSN: 0228-1236

Publié en vertu de l'autorisation  
du ministre de l'Environnement

© Ministère des Approvisionnements  
et Services Canada 1986

---

Canada